

d'affaire. De fait, j'attendais impatientement le jour où il deviendrait le chef de son parti.

L'hon. M. Churchill: Bravo.

M. Nasserden: S'il s'imagine que la décision du gouvernement va rehausser sa réputation, qu'il se ravise. Je parle bien franchement. On ne dupera pas les producteurs de l'Ouest. Ils sauront que le gouvernement n'a agi que par souci des élections générales qui se disputent actuellement en Saskatchewan, et uniquement parce qu'il se sentait incapable de s'assurer la collaboration et la bonne intelligence des fonctionnaires américains. C'est très grave, mes amis, car c'est la preuve que le cabinet n'a pas pu s'entendre à ce sujet avec le gouvernement de Washington.

● (5.50 p.m.)

Tout ce que j'espère, c'est que l'optimisme du ministre sera justifié et que le prix du blé s'améliorera. Si j'ai bien compris, le député a invoqué la loi de l'offre et de la demande et a déclaré que le prix représentait un élément décisif dans les ventes de céréales. Les producteurs de cette denrée, au Canada comme ailleurs dans le monde, savent que si un accord international du blé est prévu, c'est tout d'abord parce qu'on s'est rendu compte que le prix n'entre guère en ligne de compte dans les ventes de céréales. En revanche, d'autres facteurs y ont un rôle à jouer, dont l'urgence des besoins par exemple ou la disponibilité des fonds pour financer les ventes. C'est la raison pour laquelle on a vendu du blé à crédit avec la Chine, ce qui a permis d'exporter du blé accumulé depuis des années dans les fermes, dans les élévateurs et aux stations terminus sous l'ancien régime libéral.

En terminant, je remercie le ministre de ce que le gouvernement a fait. Cela rassurera les cultivateurs; en quelque sorte, il y aura un prix-plancher. Mais il y a loin de cela à ce que les cultivateurs pourraient espérer du gouvernement à l'heure actuelle. Espérons que l'optimisme du ministre soit fondé et qu'il ne diminuera pas ses efforts en vue de persuader les autorités du gouvernement des États-Unis à faire preuve de sagesse dans leur programme de ventes.

M. Watson (Assiniboïa): Dans les quelques minutes dont je dispose, je ne compte pas approfondir le sujet comme je me le proposais. Mon honorable ami de Bow-River et

celui de Rosthern ont exprimé avec énergie le sentiment et la pensée des cultivateurs de l'Ouest canadien. Je me bornerai à dire que j'appuie sincèrement leurs déclarations.

Je dirais en outre au ministre que nous, de l'Ouest, apprécions vivement sa déclaration de cet après-midi. Cela me rappelle l'histoire du garçonnet qui, de son doigt, avait bouché le trou dans la digue. Voilà exactement ce qui s'est passé ici. La digue a commencé à faire eau. Le gouvernement l'a constaté et voici un palliatif. Les cultivateurs de l'Ouest voient dans la situation actuelle un des problèmes les plus graves auxquels ils aient eu à faire face depuis des années. Ils s'inquiètent de l'état du marché, des événements qui ont provoqué le récent fléchissement des prix du blé. Ils s'inquiètent du prix du blé, même si l'on a pris des mesures temporaires à ce sujet. J'aimerais aborder brièvement la situation du transport des céréales, ainsi que le besoin pressant de trouver des débouchés pour ces céréales. Nous savons que les cultivateurs de l'Ouest canadien ont assumé seuls le fardeau des prix actuels du blé. Ils estiment avoir lutté contre toutes les ressources du Trésor américain auxquelles se joignent tous les autres principaux pays exportateurs, car jusqu'ici le Canada est la seule grande nation productrice qui se soit refusée à subventionner les cultivateurs. C'est là notre principale préoccupation.

J'aimerais savoir—et le ministre me le dira certainement—si la subvention mentionnée aujourd'hui sera applicable à toutes les céréales récoltées et vendues au cours de la présente année ou seulement aux céréales exportées. Les gens de l'Ouest canadien craignent fort de se retrouver dans les mêmes conditions qu'en 1953-1957, alors que les stocks de céréales s'amoncelaient dans les fermes et les élévateurs, au point d'atteindre 700 millions de boisseaux. Il a fallu l'énergie de l'ancien gouvernement conservateur et de son ministre de l'Agriculture pour mettre fin à cette situation.

Je vais vous lire un article qui a paru dans le *Globe and Mail*; il s'agit d'un communiqué de la Presse canadienne sous la rubrique de Winnipeg. Sous le titre «Les exportations de blé en forte baisse», on présente le nœud du problème qui fait en ce moment obstacle aux exportations du Canada.

Les exportations de blé canadien en août accusent une baisse sensible comparativement à celles d'août 1966 et à la moyenne du mois pour les dix dernières années.